

messe sous entendue, cet engagement tacite entièrement brisé, absolument anéanti, il est grandement temps d'intervenir—l'Association des banquiers a autant sinon plus d'intérêt à intervenir elle-même—et de veiller à ce qu'on impose à ces institutions des garanties qui empêcheront la répétition de ce qui s'est passé. J'espère fermement que c'est ce qu'on fera.

Je n'en dirai pas plus long concernant le discours du trône. Comme je l'ai signalé au début de mes remarques, lorsque ces différents projets seront présentés, j'aurai peut-être l'avantage de les discuter et d'exprimer mon opinion à leur sujet. Pour conclure, je dirai ceci: Encore une fois, messieurs, je demande et je ne cesserai jamais de demander que nous soyons de plus en plus unis. Il y a des gens qui parlent sottement d'une séparation entre l'Est et l'Ouest. Peut-on imaginer pour un instant qu'une partie du Canada peut servir sans l'autre, qu'une seule d'entre elles est suffisante, que l'Est n'est pas nécessaire à l'Ouest et réciproquement? Il faut créer un idéal national, un esprit canadien plus réel, et si nous inculquons cet esprit à nos gens, ils ne nous quitteront plus comme ils le font aujourd'hui, et le Canada deviendra ce qu'il doit devenir: une grande nation.

L'honorable JEAN LEON COTE: Honorables messieurs. Ce n'est pas sans crainte et beaucoup d'émotion que je me lève pour la première fois dans cette Chambre, pour appuyer l'Adresse en réponse au Discours du Trône que vient de proposer si éloquemment mon honorable collègue de Lambton. Dans cette enceinte illustrée par la présence d'hommes choisis, parmi les plus éminents du pays, je me rends compte que ma bonne volonté peut seule suppléer aux talents qui me manquent, et je compte, Honorables Messieurs, sur toute votre indulgence pendant que je m'acquitterai brièvement, très brièvement de la tâche qui m'a été confiée par mes chefs.

Permettez-moi de vous dire tout d'abord que mes occupations antérieures, jointes à une récente maladie sérieuse, ne m'ont pas préparé à l'éloquence parlementaire. Ayant quitté, jeune encore, la province de Québec, berceau de ma famille, j'ai été tour à tour, arpenteur, pionnier, explorateur, suivant dans les montagnes ou les prairies, les traces des premiers découvreurs, et apprenant chaque jour à mieux connaître et à mieux simer mon pays. Je suivais en cela l'exemple de huit générations d'ancêtres dont les sueurs ont arrosé le sol canadien, quand leur sang même ne coulait pas pour sa défense aux heures décisives de notre histoire.

Je me suis enfin arrêté un jour dans mes courses pour fonder un foyer au cœur de l'Alberta, cette vaste province située au sommet de trois des grands versants de l'Amérique du Nord, dont le sol est d'une fertilité incalculable tandis que le sous-sol recèle des gisements considérables de charbon et autres minerais.

Dans nos nombreuses rivières alimentées par les neiges des Montagnes Rocheuses, existent des énergies illimitées, qui constitueront un système de transport naturel destiné à rendre un jour les plus grands services au point de vue d'une distribution économique de nos produits naturels, tout en maintenant le sentiment d'unité nationale.

Au point de vue géographique, la province d'Alberta se trouve à environ 768 milles du Pacifique et à 2,168 milles de l'Atlantique. Ces distances des deux océans imposent à sa population productrice des frais de transport élevés, qui constituent des charges fixes et onéreuses contre chaque propriété et chaque terre en culture; en un mot, c'est une taxe sur chaque producteur. C'est une taxe sur chaque citoyen de cette immense partie du pays. Cette taxe, sous le nom de "Freight rate" a été beaucoup augmentée par des capitaux énormes qui ont été dépensés inconsidérément. Il est donc à souhaiter vivement que le gouvernement fasse tout en son pouvoir, pour atténuer les inconvénients sérieux qui résultent, pour nous de l'Ouest, des grandes distances qui nous séparent des marchés de consommation.

Honorables Messieurs, je relisais dernièrement le rapport merveilleux de sir Sandford Fleming et de ses collègues sur leurs explorations des territoires du Nord-Ouest lors de la construction du chemin de fer Pacifique-Canadien, et j'étais étonné de voir que toutes les prédictions les plus optimistes que contenait ce rapport se sont depuis réalisées à la lettre. L'éminent ingénieur affirmait alors la grande fertilité du sol depuis la ligne 49ième de latitude jusqu'à la Rivière de la Paix, ce qui est démontré aujourd'hui par les nombreuses et belles fermes établies dans ce territoire albertain. Ces fermes ont contribué des produits agricoles pour un montant d'environ \$250,000,000, cette année, quoique ces produits se soient vendus à des prix ridiculement bas. Le rapport indiquait aussi la présence de gisements considérables de charbon: l'Alberta a produit cette année 7 millions de tonnes de charbon, et rappelait l'existence du pétrole vérifiée hors de tout doute à différents points de la province.

Le rapport que je viens de vous mentionner faisait remarquer la belle qualité de nos